**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 63 (1925)

**Heft:** 45

**Artikel:** Employés de maison

Autor: Delormes, Hugues

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-219854

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

# **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



# CONTEUR VAUDOIS

# JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration: imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : Gust. AMACKER Palud, 3 - LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6. six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus

### ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS, pour 1926, recevront ce journal

# **GRATUIT EMENT**

dès ce jour au 31 décembre prochain, en s'adressant à l'Administration, 9,Pré-du-Marché, Lausanne.





NTRE nous, Voisine, ne serait-ce point vous qui dans la mandime on dit, les culottes? vous qui dans la maison, porteriez, com-

Pourquoi je vous en blâme? Eh! tout simple ment parce que cela n'est point dans l'ordre naturel des choses et que toujours on se trouva mieux de vivre selon ce qui est juste et normal.

Vous savez qu'à l'ordinaire ce n'est guère mon fait de regarder ce qui cuit dans la marmite d'autrui. Mais il est permis, par amitié, de crier « gare » à ses voisins s'il vous apparaît qu'ils font erreur de route. Or, je n'aime pas, ces temps-ci, l'air de votre ménage! Il y a quelque chose qui cloche, quelque chose de pas à sa place! C'est hier soir, tenez, que cela me sauta aux yeux. Nous prenions le café autour de la table ronde. Qu'il est donc parfumé et bon, votre café, Voisine, tant justement dosé avec cette crême que seul peut donner le lait de nos vaches! Là-bas, dans les « palaces » des « pays d'azur et d'or », comme disent ceux des journaux, on n'a que de la « crèmette », pas plus grasse que l'os de mon petit doigt. Et ça se paie, on dit, dans les dix francs et plus la tasse, la tasse de rien. Restons chez nous, Voisine, fières de nos pâturages et de notre belle terre féconde! Là! où en étais-je de mon discours?... Nous prenions donc le café en devisant quand sur un reproche que vous lui fîtes à l'aigre-doux, votre mari demeura coi, tout timide et rabougri! Sans penser à mal, j'ouvris l'œil et l'o-reille. Entre vous deux c'était vous qui jugiez, qui décidiez, qui « j'ordonniez »!

...Voisine, ensemble, souvent, nous avons parlé de la précieuse collaboratrice que peut être pour son mari une femme énergique et intelligente, ce que vous êtes. Mais « collaboratrice » ne signifie pas, loin de là, « accaparer l'autorité ». Il faut, il est urgent, voyez-vous, pour la bonne marche de la maison et de la Société même, que ce soit le chef de famille qui le demeure bien réellement. Et si, par un des hasards mystérieux de la nature l'homme se trouve pétri d'une pâte plus molle que la femme, c'est à celle-ci qu'il appartient de rendre à son compagnon l'autorité, les qualités de force et d'énergie qui lui font défaut. Votre mari n'a peut-être que la faiblesse de trop vous admirer, de vous aimer mal. A vous de l'aider à remonter la pente où doucettement il se laisse glisser... au bas de laquelle il n'y aura plus, de part et d'autre, que déception et amertume. Il est indécis, dites-vous, craintif et trop confiant pour la ruse des autres. Influencez donc sa volonté dans le bon sens, mais laissez-lui la responsabilité de la décision; consultez-le plus souvent, ayez foi en lui — fut-ce même au prix d'un léger mensonge d'apparence — afin que lui aussi reconquiert cette foi et vous verrez, j'en mettrai ma main au feu - un beau bonheur, paisible et profond, s'asseoir à votre foyer! L'Effeuilleuse.



### ONNA MISA BE BOTT



YE oncora onn'histoire à clii guieu de pére Segnon, que vo zé de l'autro ue-çando, et que Fridolin m'a racontâie. Ate que la!

Dein la coumouna de Rebiole - que l'étâi onna coumouna de sorta et que lâi avai jamé zu fauta de betâ lo syndico ein gadzo po pai lo taupi — eh bin! dein cllia coumouna l'étài lo pére Segnon que l'avâi adî misâ la pe grant'eimpartya dâo boû. Lè z'autro martchand de boû, de pè Lozena, de pè Savegny, de pè lè Mollie, ne lâi avant jamé misâ dessu. L'ètâi dinse et pu l'è bon. Mâ, ne vaitcé-te pas qu'à la derraire misa lâi è vebnâ atant de mondo que po l'einterrâ d'on précaut : dái Fribordzâi, dâi dzein de la Broûio, dâi Dzorattâi. Sè sant tsaplliâ clli boû: à teinta franc! treint'ion! treinte-doû! quaranta! cinquanta! et bin mé, tant que vaïant arrevâ lâo brévon. Mâ lo pére Segnon ètâi grindzo qu'on tsin que l'a ètâ mosu pè on autro. Peinsâ-vo vâi assebin : L'avâi einmandzî po ti lè mimero et quand l'échute lâi ètâi quasu baillâ, crac, vait-cé ion que mettâi oquie dessu et lo poûro pére Segnon pouâve sè panâ. Vo vâide la mena que fasâi. S'êtâi accaratî dein lo pâilo à baître, la potta d'avau lâi breinnâve et peliounâve à sè dèmandzî lè get. L'è lo premî coup du cinquant'an que n'avâi rein pu misâ âi Rebiole. N'arâi pas faliu cresenâ ver li, et lo coïenâ, l'arâi tot èclliètâ. Dein clli momeint, ne vaitcé-te pas qu'on dzouveno municipau dit dinse po lo mourgâ, ein fasâi état de dèvesâ âi z'autro:

- Lo boû de sti an n'a min de segnon 1! Tonnerre! que sè peinse ein lî-mîmo, lo pére Segnon, sti coup lâi vè boutsî lo mor à clli pouinet!

Adan, ie sè lâive, va pè lo cousena, eimpougne la mitra âi caïon et la bete dèvant lè municipau que risant de cein que lâo camerardo l'avâi de. L'ètâi po lâo dere que l'ètant ti dâi caïon. L'ètant quasu ti po lâi châotâ dessu et quand la niéze l'è einmodâie, on sâ pas quemet sè botse. Mâ lo syndico, que l'ètâi on coo suti fâ dinse âo pére Segnon ein tâi montreint la mîtra:

— Accutâde-vâi, pére Segnon, l'è la moûda que clli que l'offre dâi bâire lo premî!

L'ant ti rizu tant qu'âo relodzo que l'a âoblliâ de fière quatr'hâore et la niéze a ètâ arrêtâïe... et l'è lo carbatié que l'a gagnî, po cein que l'avant sâi! Marc à Louis.

<sup>1</sup> Segnon, branche de sapin prise au nœud.

## **BOITE AUX LETTRES**

A Monsu G., Lo Sentier. — Manquerâi pe rein que stasse! S'on vâo reveni tot crâno et mouri vîlhio faut lière lo Conteu et lo gardâ quand l'è qu'on l'a. On baille pas la bourlâie à sè z'ami dinse.

## EMPLOYES DE MAISON



ES serviteurs syndiques ont, par dignité civique, revendiqué le titre d'Employés de maison, l'appellation de Domestiques feur semblant méprisable.

Vouloir qu'Employés de Maison Remplace à présent Domestiques, Cela dépasse la raison : Les deux mots restant identiques, On peut (sans jouer au pédant Qui chicane et ratiocine) Affirmer qu'ils ont cependant Même sens et même racine... N'importe!... Il n'est pas moins certain Que ma cuisinière Alphonsine A droit d'ignorer le latin, Même le latin de cuisine...

Ces syndiqués vont renier Donc, leur grand'maman la Servante Et l'ancêtre Palefrenier, Que pour cent mérites on vante... Chacun ou chacune valait Par soi-même dans la carrière, Qu'on les nommât Laquais, Valet, Ou Camériste, ou Chambrière. Scapin sous son esprit moqueur Cachait le dévouement ; Dorine Sentait battre un généreux cœur En son opulente poitrine...

A nos actuelles Toinon (Toinon, ou Julie, ou Gervaise) Si de « Bonne » on donne le nom, La Bonne la trouve mauvaise... Soit !... Désormais abstenons-nous De l'attitude familière Que les cochers et les nounous Acceptaient du temps de Molière. Puisque leur cœur a des raisons Que la raison ne comprend guère, Respectons ces Gens de Maisons Qui font à la raison, la guerre...

Quant à nous, exécrés patrons Au cœur sec, aux piètres méninges, Comme autrefois nous connaîtrons L'agrément d'être appelé Singes, Et resterons (vils exploiteurs Que chacun pèle comme poire) Les obéissants serviteurs De Sa Majesté le Pourboire.

(Le Figaro.)

Hugues Delormes.

# APRES VOUS, MADAME!

E problème de la circulation est à l'ordre du jour. Il est particulièrement ma-laisé à résoudre dans certaines de nos villes vaudoises, Lausanne en particulier, dont la plupart des anciennes artères sont étroites et plus ou moins tortueuses. De plus, les trottoirs, qui sont devenus le principal, sinon le seul refuge du piéton, font défaut ou sont d'une extraordinaire étroitesse.

La chaussée, aujourd'hui, appartient aux véhicules de tous genres et surtout aux véhicules à moteur. On se gare encore aisément d'une voiture, d'un char, traîné par un cheval, à moins que celui-ci ne soit emballé, mais d'une automobile, d'une motocyclette, c'est autre chose.